

Évaluation des week-ends Taporis 2001-2004

Résumé

Ce dimanche après-midi de mars 2003, tous les enfants sont fébriles ! Ils ont préparé au cours du week-end un spectacle pour leurs parents. « *C'est l'histoire dans laquelle tous les enfants se moquent d'un enfant pauvre, sauf un* » explique l'un d'eux. Dans la grande salle on a planté le décor d'une école. Les parents attendent en discutant. Un enfant joue le rôle de Andy, ce garçon exclu qui est le personnage central du livre « *Je serai cascadeur* »¹. Il connaît bien les sentiments exprimés par Andy et il l'a expliqué la veille « *De moi aussi on s'est moqué... mais je m'en fichais... enfin, j'essayais... Tu as déjà vu toute ta classe contre toi ? Tu sais ce que c'est ? C'est pour toute une année !* » Un autre enfant ajoute « *Quand le maître m'a dit que je pouais, c'était une journée pourrie* ».

Dans l'histoire, la maîtresse a eu la bonne idée de dire à Wim de devenir l'ami d'Andy. Certains enfants se retrouvent bien dans le personnage de Wim qui n'accepte pas que le père de Andy soit mal vu parce qu'il est éboueur et qui invite Andy à jouer avec lui. Plusieurs enfants ont vécu des situations semblables. Une explique que ce n'est pas facile de s'asseoir en classe à côté de celui qui est rejeté. On risque d'être aussi rejeté par les autres enfants de la classe.

Dans le livre, Andy doit aller quelques semaines dans un foyer. Plusieurs enfants ont aussi vécu cette expérience. Certains peuvent en parler, pour d'autre cela est encore trop douloureux pour pouvoir l'exprimer. Au moment de jouer la visite que Wim fait à Andy dans son foyer, une enfant qui a souvent des difficultés de langage et qui est depuis six mois dans un foyer pendant la semaine, se révèle par le théâtre. Elle occupe l'espace avec aplomb, elle est dans l'histoire et complète le récit, elle improvise des répliques qui sonnent juste. Sa maman est dans le public et est émerveillée. Elle dit plus tard à son mari « *Tu ne l'aurais pas reconnue. Elle a fait du théâtre et a même inventé un bout !* » Une autre maman s'exclame « *Mais c'est la réalité qu'ils jouent* ». D'autres parents disent combien ce week-end a permis aux enfants de prendre courage pour ne laisser aucun enfant de côté.

Depuis septembre 2001, le mouvement ATD Quart Monde² organise trois fois par an des week-ends Taporis à Treyvaux, dans le canton de Fribourg, dans la maison qui abrite son centre national pour la Suisse. Ils rassemblent une vingtaine d'enfants qui y participent pour rencontrer d'autres enfants et développer une amitié entre eux. Ces enfants y découvrent que Taporis est un courant mondial d'amitié entre les enfants, soutenu par ATD Quart Monde. Un journal mensuel *La Lettre de Taporis* relie les enfants à travers le monde, avec le slogan « *Nous voulons que tous les enfants aient les mêmes chances* ».

¹ Detty Verreydt, *Je serai cascadeur*, Éditions Quart Monde, Paris, 2002 ; des extraits de ce livre ont été publiés dans *La Lettre de Taporis*, de juin 2004. Ce livre existe également en allemand et en néerlandais.

² ATD Quart Monde rassemble des personnes qui refusent la misère et en premier lieu des personnes et familles touchées par la pauvreté. Il vise à promouvoir la rencontre et le partage du savoir entre personnes de milieux différents, en vue d'éradiquer la grande pauvreté. Ce mouvement international est actif en Suisse depuis 1965.

Les enfants qui participent à ces week-ends Taporï viennent de toute la Suisse romande (principalement des cantons de Fribourg et Genève). Plus de la moitié d'entre eux vivent dans une famille en situation de pauvreté.

En 2003, le programme *atout jeune* développé par Pro Juventute et Promotion Santé Suisse accepte de soutenir financièrement trois ans de week-ends Taporï (septembre 2001 à août 2004) et demande une évaluation scientifique de cette action s'appuyant sur la méthode de planification et de gestion de projet Quint-essenz³. Cette évaluation a été écrite en 2005 et s'est appuyée sur des récits relatant le déroulement des week-ends, des grilles d'observation concernant la réalisation des objectifs par rapport à chaque enfant (pour les 4 derniers week-ends entre mai 2003 et juin 2004), des interviews réalisés auprès de tous les enfants réguliers et de leurs parents entre septembre et décembre 2004. Cette évaluation a pris en compte principalement les 18 enfants qui ont participé régulièrement à ces week-ends entre 2001 et 2004. Elle a aussi tenu compte, dans la mesure du possible, de 7 enfants qui ont participé irrégulièrement à ces week-ends entre 2002 et 2004. Un Comité scientifique, présidé par le professeur René Knüsel de l'Université de Lausanne, a suivi cette évaluation pour vérifier qu'elle soit menée scientifiquement. Les 14 objectifs suivants ont été retenus et évalués :

Les 14 objectifs poursuivis

- 1.1 Des enfants parmi les plus exclus participent à l'ensemble d'un week-end
- 1.2 Des enfants de tous milieux participent régulièrement à l'ensemble du projet
- 1.3 Des enfants très exclus rejoignent le projet en cours de route et sont accueillis par le groupe ; de nouvelles familles découvrent Taporï et la maison de Treyvaux
- 2.1 Les enfants les plus exclus vivent des temps de détente pendant les week-ends
- 2.2 Les enfants sont conscients que leur valeur personnelle est reconnue par les autres. Ils peuvent s'exprimer dans le groupe
- 2.3 Les enfants ont conscience de vivre des temps de respect mutuels
- 2.4 Les enfants savent mieux faire face à l'exclusion et aux conflits qu'elle crée
- 2.5 Les enfants prennent des initiatives ou des responsabilités pour que l'amitié se vive dans le groupe ou entre certains enfants du groupe
- 2.6 Les enfants participent à la conception, la réalisation et l'évaluation du projet
- 3.1 Les animateurs avancent dans leur compréhension de chaque enfant
- 3.2 Les parents sont conscients d'avoir plus de forces pour soutenir leurs enfants
- 3.3 Les parents influencent le projet et notamment le programme des week-ends
- 3.4 Les enfants font un lien entre les week-ends et Taporï International ; Taporï International est enrichi par les week-ends (transférabilité)
- 3.5 L'ensemble de la société est interpellé par l'amitié vécue par ces enfants

L'évaluation réalisée est un document de 164 pages. La présente note résume la conclusion de cette évaluation et en donne les principaux résultats. Sont d'abord présentés les résultats concernant ce que les enfants ont vécu dans ces week-ends (ce qui correspond aux objectifs 2.1 à 2.6), puis sont résumées les conclusions de l'évaluation des objectifs liés à la régularité de la participation des enfants (objectifs 1.1 à 1.3), ainsi que ceux liés au rôle des

³ Cette méthode est développée par Promotion Santé Suisse et est présentée sur le site www.quint-essenz.ch. Elle propose d'établir des objectifs d'action et des critères d'évaluation qui soient SMART (Spécifiques, Mesurables, Ambitieux, Raisonables, situés dans le Temps).

adultes (objectifs 3.1 à 3.3). Enfin, sera abordé l'impact de ces week-ends sur la société (objectifs 3.4 et 3.5).

1. La détente, l'expression et la fierté de créer ensemble (objectifs 2.1 et 2.2)

Le premier point à mettre en valeur est le plaisir que les enfants ont eu à participer ensemble à ces week-ends et à se rencontrer. Ce plaisir explique la régularité de la participation aux week-ends Tapor de la plupart des enfants, alors même que la moitié des enfants a des difficultés à se situer dans un groupe. Cela est dû au fait que quasiment tous les enfants ont pu y vivre des temps de détente et de jeux, qu'ils ont pu s'exprimer (individuellement, en petit groupe et en public), qu'ils ont pu avoir des temps de dialogue avec les animateurs. Ces derniers ont été attentifs à ce que chaque enfant apportait de particulier au groupe (cela a été décrit comme étant des « pierres précieuses » déposées par les enfants au cours des week-ends). Chaque enfant a pu ainsi faire valoir son apport personnel

Ce climat de détente, de plaisir, d'expression, de dialogue et de fierté de ce que l'on apporte (« pierres précieuses ») est un résultat de la méthode d'animation qui a été mise en oeuvre tout au long des week-ends et réfléchi avec les parents des enfants les plus exclus. Cette méthode a été appelée « dynamique non-exclusive » et peut être résumée en quelques phrases :

- veiller à ce que jamais un enfant ne se moque d'un autre enfant ;
- veiller à ce qu'un enfant ne reste pas seul et isolé lorsque les autres enfants participent à une activité ; ne pas hésiter à modifier cette activité pour que chacun y trouve sa place ; juger la réussite de l'activité à la place qu'ont pu y prendre les plus exclus ;
- favoriser l'expression des enfants par l'écriture et en proposant aux enfants de créer des objets significatifs et artistiques ;
- valoriser l'expression et la création de chaque enfant, notamment de ceux qui sont le plus exclus.

L'évaluation faite montre que tous les enfants ont bénéficié de cette dynamique, notamment les plus exclus. La priorité donnée aux plus exclus ne s'est pas faite au détriment des autres, mais au contraire elle favorise la mise en valeur de chacun. Comme plus de la moitié des enfants ont des difficultés à l'école, cette évaluation démontre la valeur de cette dynamique non-exclusive pour permettre aux enfants de s'exprimer et de créer, dans un climat détendu. C'est dans les moments de grandes créations, comme la réalisation des machines à changer le regard, la confection des tresses de l'amitié, la réalisation des « fenêtres » ouvertes sur le monde que le plus grand calme régnait, notamment chez les enfants qui ont des difficultés à se concentrer. Les temps de théâtre ont aussi été vécus comme des moments particulièrement privilégiés pour permettre à chacun de partager avec les autres ce qui le passionne. Les enfants sont fiers de leurs réalisations ; une ou plusieurs années après les avoir faites, ils peuvent en parler avec fierté. Les parents ont tous apprécié les créations qu'ils ont pu voir. Le spectacle théâtral présenté en introduction en est un exemple.

2. Bâtir l'amitié (objectif 2.5)

Le second point à mettre en valeur concerne tout ce qui touche au développement de l'amitié entre les enfants. L'amitié entre enfants ne se décrète pas. Cette évaluation montre qu'elle peut être favorisée par les jeux, les découvertes, les créations faits en commun. Certains enfants se sont engagés pour que les

Dès le premier week-end, deux filles de milieux différents se sont prises d'amitié l'une pour l'autre. Elles se sont écrit, ont cherché à se voir pendant les vacances, et ont introduit dans cette amitié la soeur de l'une d'elle. Toutes les trois se sont engagées pour qu'une fille qui s'isole facilement ne soit pas seule et pour qu'elle trouve sa place dans le groupe (dans son interview, elle dira à l'étonnement de sa maman : « *J'ai des copines* »). Cette amitié a été source de dynamisme pour une de ces deux filles qui est devenue une fille très militante dans les week-ends et qui a su, à l'école, se créer un groupe d'amies, alors qu'au préalable elle était sans amies.

relations de camaraderie débouchent sur une amitié. Un enfant décrit bien cela, en comparant l'amitié à une tresse, qui est comme « *des fils emmêlés qui se donnent la main* ». Ainsi se sont progressivement développés, au cours des week-ends, des « pôles d'amitié » dans lesquels les enfants se disent amis les uns des autres. Ces pôles se sont souvent établis à partir d'amitiés fortes entre deux ou trois enfants. Mais ces amitiés fortes ne sont pas restés exclusives et se sont élargies pour donner les pôles d'amitiés. Tous les pôles sont composés d'enfants de milieux différents.

Tous les enfants ont conscience que Taporì, c'est l'amitié entre les enfants. Quasiment tous se sont exprimés pour dire ce que représentait l'amitié pour eux et ont pris des initiatives les plus variées pour bâtir l'amitié. Ils ont pris sur eux pour aller vers les enfants dont le comportement n'est pas facile à accepter. Trois des enfants les plus en difficultés de relations ont rarement pris de telles initiatives, mais ils ont pu accepter l'amitié et la camaraderie des autres enfants. Trois enfants ayant participé régulièrement aux week-ends ne se trouvent pas dans des pôles d'amitié. Ceci montre bien que les amitiés se sont créées librement. Mais du fait de la dynamique non-exclusive mis en oeuvre tout au long des week-ends, aucun enfant ne s'est trouvé durablement isolé ou exclu. Tous ont développé des liens de camaraderie avec les autres enfants.

3. Apprendre à se respecter (objectifs 2.3 et 2.4)

Le troisième point concerne le respect des enfants entre eux et la façon dont ils se situent face aux conflits. Dans ces deux domaines, cette évaluation donne des résultats satisfaisants. Les enfants montrent qu'ils ont non seulement un savoir, mais aussi un savoir-faire et un savoir-être. Ils savent ce qu'il faut éviter (se moquer des autres, réagir trop impulsivement, se laisser entraîner dans une bagarre) et ce qu'il faut promouvoir (ne laisser personne seul, se parler plutôt que se disputer, apprendre à respecter les autres). Mais poser de tels gestes n'est pas toujours facile lorsque des comportements paraissent incohérents ou sont même parfois violents. Deux enfants qui sont amis sont deux des enfants qui ont le plus de difficultés à canaliser leur énergie. Ils ont à plusieurs reprises réfléchi avec une animatrice à la façon de ne pas se laisser entraîner dans des conflits. Il est intéressant de voir que l'un d'entre eux peut, après deux ans de participation aux week-ends, dire avec force ce qu'il faut pour mieux gérer les conflits : s'appuyer sur l'amitié qu'il a avec son ami, être dans un groupe ouvert aux autres, participer à des activités passionnantes, pouvoir s'exprimer avec fierté. Son analyse est très proche de celle proposée par la dynamique non-exclusive. Il exprime ainsi une idée reprise par de nombreux courants de pensée : la meilleure gestion des conflits, c'est leur prévention, c'est la promotion d'un climat de paix et de respect mutuel.

Dans une discussion qui suivait un après-midi passablement perturbé par ces deux enfants, ils ont dit à l'animatrice : « *Tu n'es pas obligée de croire en nous* ». Elle reste marquée par cet appel marqué par l'exclusion quotidienne vécue par ces enfants.

Au cours des week-ends, une seule fois, ce climat de paix et de respect n'a pas été établi. Les tensions existant entre deux frères se sont exprimées si fortement par des insultes et des moqueries que l'ensemble du groupe s'est trouvé pris dans ce conflit. C'était pendant le samedi après-midi du week-end de novembre 2003. L'équipe d'animation a bousculé le programme établi pour le remplacer par un temps d'échange en petit groupe sur le respect de l'autre, où chacun s'est interrogé sur ses propres responsabilités pour créer un climat de paix. Cela a été un temps fort d'écoute et de camaraderie ; un temps où tout a été fait pour éviter que certains enfants se trouvent en situation d'accusés ; un temps où les capacités de dialogue de trois filles venant de familles en situation de pauvreté se sont révélées. La mère d'une de ces filles exprime lors de l'interview, un an après, l'intensité de ce qui s'est passé « *Les week-ends Taporì ont risqué de s'arrêter car des enfants n'écoutaient pas et*

perturbaient tout. Mais ceux qui sont sages, ils ont besoin de dire que ceux qui sont turbulents, ils ne sont pas nuls. »

4. Mieux comprendre l'exclusion (objectif 2.4)

Le quatrième point concerne le développement d'une meilleure compréhension de l'exclusion et la façon dont cela peut créer de meilleures relations dans la vie quotidienne. Contrairement aux trois points précédents (dont les résultats sont globalement pour tous les enfants satisfaisants ou très satisfaisants), les résultats concernant ce point sont contrastés.

Les enfants non-défavorisés ont exprimé tout au long des week-ends qu'ils ont mieux compris ce que vivaient les enfants défavorisés, notamment le poids de la honte et des moqueries, les difficultés liées au placement, l'isolement, comme le fait que l'exclusion conduit à se bagarrer ou à être violent. Les parents ont expliqué que cette compréhension avait permis à leurs enfants d'être plus proches d'enfants exclus rencontrés dans leur classe ou au sport, de poser des gestes d'amitié envers eux, et, pour deux filles de s'engager chacune à soutenir fortement un enfant exclu de leur classe.

Un garçon arrive dans la classe d'une fille de 9 ans participant aux week-ends Tapori. Elle sait qu'il est facilement rejeté par tous et que l'on se moque de lui. Elle décide de le soutenir, s'assied à côté de lui, en parle à ses parents et à sa maîtresse. Elle donne le livre « Je serai cascadeur » à sa maîtresse pour lui expliquer pourquoi elle s'engage avec cet enfant, même si ses copines ne la comprennent pas et refusent parfois de lui parler. La maîtresse s'appuie alors sur elle pour favoriser l'intégration dans la classe de ce garçon. La maîtresse fait travailler toute la classe sur ce livre, de façon à créer un climat moins exclusif.

Les enfants qui ont une expérience personnelle de la pauvreté et de l'exclusion se sont exprimés très différemment sur ce qu'ils vivaient. Certains ne pouvaient taire les humiliations vécues à l'école, le placement qu'ils vivaient. D'autres ont évoqué les bagarres dans lesquelles ils sont pris. Quelques-uns ont exprimé leur découverte de la pauvreté dans d'autres continents. Mais la plupart sont restés très discrets sur ce qu'ils vivaient et cette discrétion a été respectée par l'équipe d'animation comme par les enfants, pour leur permettre de vivre ces week-ends comme des temps où l'on peut, dans un climat détendu, prendre du recul par rapport au quotidien. A l'occasion de discussions autour de récits parlant d'enfants pauvres ou exclus, beaucoup ont exprimé leur compréhension de cette situation et ont parlé des moyens de l'affronter par le dialogue, la paix ou l'amitié. Par contre, il n'a pas été possible en général de savoir si, dans le quotidien de l'école ou du quartier, cette compréhension avait modifié quelque chose. Les parents de ces enfants ont constaté que les week-ends avaient permis à leurs enfants d'autres types de changement : avoir plus d'autonomie (par exemple pour aller oser dormir chez une famille amie), renforcer les liens avec d'autres familles défavorisées, avoir plus de possibilités d'être en contact avec d'autres personnes.

Pour tous les enfants, cette meilleure compréhension de l'exclusion a été développée grâce aux discussions (personnelles ou en groupe) et par des activités de création et d'expression réalisées à partir d'histoires racontées, de cédéroms, de films ou de livres. Ce qui a le plus marqué les enfants, par rapport à cette recherche de compréhension, a été un travail de mise en scène théâtrale réalisé à partir du livre « Je serai cascadeur » qui raconte l'histoire d'une amitié entre deux enfants dont l'un est défavorisé et l'autre non.

5. Des enfants de tous milieux sont parmi les promoteurs du respect, de l'amitié et de la paix

A partir d'une évaluation chiffrée des résultats obtenus par chaque enfant par rapport aux objectifs qui les concernaient directement (objectifs 2.1 à 2.6), une typologie a pu être

établie. Elle présente cinq groupes d'enfants : les enfants *Moteurs*, *Dynamiques*, *Actifs*, *Participants* et *Peu participants*. Chaque groupe comprend entre 4 et 6 enfants. Les deux derniers groupes sont composés majoritairement d'enfants qui sont peu venus aux week-ends Tapori, ainsi que des trois enfants défavorisés qui ont peu contribué à créer l'amitié entre les enfants.

Ce qui est le plus intéressant, c'est que les trois premiers groupes comprennent de façon équilibrée des enfants défavorisés et des enfants non-défavorisés. C'est notamment un enfant qui connaît beaucoup d'exclusion dans sa vie, celui qui s'est si fort reconnu dans le personnage d'Andy, qui se trouve en tête de tableau, comme l'enfant qui a le plus agi dans tous les domaines pour le respect et l'amitié. Cette typologie permet un vrai changement de regard : dans le cadre d'une dynamique non-exclusive réfléchiée avec leurs parents, des enfants

Notre amitié a commencé en début de troisième année. Au début nous nous disputions à cause de nos amis.

B. : À cause de problèmes que l'on m'a posés, je me suis écarté du groupe. Après A. m'a offert son amitié.

A. : Comme je n'avais pas d'amis, j'ai essayé d'aller vers lui.

B. : Il m'a proposé d'aller à Tapori et j'ai accepté.

Histoire d'amitié écrite en septembre 2002

habituellement vus comme difficiles à supporter, comme perturbant le travail des groupes ou comme rejetés par les autres enfants sont vus comme des enfants qui agissent pour le respect et l'amitié, comme des enfants qui se mettent avec d'autres pour réaliser des oeuvres belles et porteuses de signification. Cela met en valeur l'investissement qui a été accompli par l'équipe d'animation et les autres enfants pour que ces enfants puissent montrer la valeur de leur potentiel créatif et relationnel. Mais cela montre que, malgré le poids de l'exclusion, les enfants les plus exclus sont – avec les autres enfants – des promoteurs du respect, de l'amitié et de la paix, si l'on croit en leur valeur.

6. Des personnes et des groupes apportent une contribution particulière au projet (objectifs 1.1 à 1.3 et 3.1 à 3.3)

Ce sixième point regroupe diverses remarques ne portant pas – comme les points précédents - sur un thème précis, mais concernant certains enfants (enfants trouvant plus difficilement leur place, les enfants les plus exclus), certains groupes de personnes (parents des enfants, parents des enfants défavorisés, familles « militantes ») ou les réseaux de relations qui ont marqué les week-ends Tapori.

a) Des enfants qui ne trouvent pas toujours leur place

L'évaluation montre que pour deux enfants très exclus une action familiale dans laquelle les parents pouvaient être avec leurs enfants à Treyvaux (ou dans un autre lieu) leur convenait mieux que les week-ends Tapori où ils devaient être séparés de leurs parents pendant tout un week-end. Cela a conduit l'un d'eux à arrêter les week-ends Tapori et l'autre à continuer à y venir, mais plus irrégulièrement.

b) Des parents en dialogue avec l'équipe d'animation

Les parents des enfants ont tous été en dialogue avec l'équipe d'animation tout au long des week-ends. La plupart des parents dont les enfants ont participé régulièrement aux week-ends ont pu être interviewés. Ils ont dit ce que ces week-ends leur apportaient à eux-mêmes : ils sont un soutien majeur pour que leurs enfants puissent vivre les valeurs de solidarité, de tolérance et d'ouverture auxquels croient les parents ; ces week-ends renforcent la cohésion familiale et les relations avec l'environnement ; ils permettent aux enfants d'accéder à une certaine autonomie vis-à-vis de leurs parents ; ils apportent aux parents un week-end de calme.

c) Un partenariat avec les parents des enfants les plus exclus

Une interaction particulière a été développée entre des animateurs et les parents des enfants les plus exclus, de façon à chercher en permanence la façon dont leurs enfants pouvaient au mieux participer aux week-ends. Plus les enfants rencontraient des difficultés de participation, plus l'investissement de la responsable de l'équipe d'animation était grand pour rencontrer les parents, réfléchir avec eux, mais aussi pour leur permettre d'exprimer leur propre expérience avec d'autres adultes dans le cadre d'ATD Quart Monde. Cet investissement en rencontre et en connaissance a été indispensable pour permettre

Pendant la première année des week-ends Taporì, un enfant de 9 ans avait peur de passer la nuit hors de chez lui et n'est pas venu au 2^{ème} week-end. Pour qu'il puisse participer, ses parents et l'animatrice responsable se sont mobilisés : sa grande soeur est venue passer le 3^{ème} week-end à Treyvaux pour le rassurer ; puis sa maman a proposé à plusieurs de ses copains de l'accompagner ; elle a emmené l'un d'entre eux à une journée familiale à Treyvaux, en espérant qu'il viendrait ensuite aux week-ends (mais ceci n'a pu avoir lieu, car cet enfant était dans un foyer) ; puis sa maman a invité un autre copain, lui aussi en grande difficulté scolaire, qui a participé très régulièrement aux week-ends (à partir du 6^{ème}). Cet enfant parle maintenant de Treyvaux comme de « sa maison ».

la régularité de la participation des enfants les plus exclus. Ces rencontres avec les parents ont apporté une connaissance des enfants et de leur famille qui a été au coeur des rencontres de l'équipe d'animation et lui a permis de mettre en oeuvre une dynamique non-exclusive. Sans cette connaissance de ce que vivait la famille des enfants les plus exclus, l'équipe d'animation n'aurait pas pu mettre en valeur tout ce que ces enfants pouvaient apporter.

d) La contribution des enfants les plus exclus

Les enfants les plus exclus (c'est à dire ceux qui ont le plus de peine à participer à un groupe) ont été une référence constante pour l'équipe d'animation. Cette évaluation fait plusieurs remarques à ce sujet :

- dans toutes les activités, la priorité aux plus pauvres a été menée en gardant une attention à chaque enfant, qu'il soit défavorisé ou non. Ceci a permis à tous les enfants de bénéficier pleinement des week-ends.
- l'équipe d'animation s'était donné comme objectif que 3 enfants très exclus puissent rejoindre le projet en cours de route et soient accueillis par les autres enfants. Cet objectif a été atteint. Les parents de ces enfants ont généralement pu découvrir ATD Quart Monde et participer à ses activités. Le nombre limité de places disponibles a conduit à réserver l'accueil de nouveaux enfants aux enfants très exclus et n'a ainsi pas permis de répondre positivement à des familles non-défavorisées dont les enfants souhaitaient participer au projet.
- Dans un domaine, la priorité donnée aux enfants les plus exclus a empêché de recevoir la contribution des enfants moins défavorisés. Ces derniers ont été insuffisamment sollicités ou pris en compte pour établir le programme des week-ends. Mais ils ont été – comme tous les enfants – associés en permanence au déroulement et à l'évaluation permanente faite des week-ends.
- Par contre, l'évaluation montre que l'objectif visant la contribution de tous les parents au programme des week-ends n'était pas prioritaire. Autant il est indispensable d'obtenir et de recevoir la contribution des parents des enfants très exclus, comme cela a été vu ci-dessus, autant ce qui importe, c'est que tous les parents puissent avant tout soutenir leur enfant.

e) Le rôle des « militants »

Des enfants et des parents ont également joué un rôle important : ceux qui expriment fortement, par leurs actions et leurs paroles, leur volonté que les plus exclus puissent participer à ATD Quart Monde ou – pour reprendre les mots des enfants « *que personne ne soit laissé de côté* ». Ils ont été nommés, dans l'évaluation, des « militants ». Celle-ci montre

que c'est l'action conjointe de trois couples de parents militants (deux de ces couples sont défavorisés) avec l'animatrice responsable qui a favorisé la participation régulière de la plupart des enfants très exclus. Par ailleurs, ce sont les filles militantes qui ont permis qu'aucune fille ne soit hors d'un pôle d'amitié. Des garçons militants ont participé régulièrement en 2001-2002. L'absence de garçons militants réguliers en 2003-2004 a joué un rôle dans le fait qu'un garçon défavorisé n'ait pas été inclus dans un pôle d'amitié.⁴

f) L'importance des réseaux de relations et du développement de relations de confiance

Deux réseaux de relations ont contribué à la participation des enfants et à les soutenir dans cette démarche :

- un réseau de relations lie les familles qui subissent la grande pauvreté (par le fait qu'elles ont fréquenté les mêmes lieux d'habitat et les mêmes institutions sociales, ces familles ont une histoire commune). Plusieurs enfants défavorisés qu'ATD Quart Monde ne connaissait pas, ont pu participer aux week-ends Tabori parce qu'ils y avaient été invités par des personnes défavorisées ;
- un réseau de relations lie les adultes et les enfants participant aux activités d'ATD Quart Monde. Le fait que des relations de confiance se sont établies entre ces personnes a fortement contribué d'une part à ce que des parents qui sont dans ce réseau proposent à leur enfant de participer aux week-ends ou que les enfants s'y encouragent mutuellement, et d'autre part à ce que les parents défavorisés qui ne connaissaient pas ATD Quart Monde osent y envoyer leur enfant.

L'importance donnée par les familles défavorisées au développement de relation de confiance se retrouve tout au long de cette évaluation. C'est l'élément principal qui en ressort par rapport à la connaissance des aspirations et attentes des familles très pauvres. C'est ainsi que

- l'évaluation des « pierres précieuses » dont il a été question au point 1 de cette conclusion montre que les enfants défavorisés se sont investis particulièrement à créer de meilleurs relations de confiance entre les enfants ;
- le point 4 ci-dessus met en évidence que les familles défavorisées estiment que les changements apportés par les week-ends Tabori concernent essentiellement les relations de confiance entre ces enfants et leur environnement.

7. Des week-ends qui ont un impact sur la société

Le septième point concerne l'impact de ces week-ends au-delà des enfants, de leur famille et de leur environnement proche.

- Plusieurs enfants ont parlé de Tabori dans leur classe ou dans d'autres groupes d'enfants.
- La Lettre de Tabori a été alimentée et enrichie par tout ce qui a été écrit et créé dans les week-ends Tabori.
- Deux conférences pour adultes organisées par diverses organisations en Suisse se sont appuyées sur des contributions venant des week-ends Tabori.

Cette évaluation a aussi mis en évidence les quatre conditions qui permettent à toute personne ou organisation de développer une action dans le même sens :

- avoir une bonne connaissance de ce que vivent les enfants les plus défavorisés et de la manière dont ils se sentent exclus ;
- être déterminé à travailler en partenariat avec les parents des enfants les plus défavorisés ;
- appliquer une dynamique non-exclusive à tous les enfants, avec une attention prioritaire aux plus exclus ;
- mettre les enfants dans un courant d'amitié plus large que leur propre groupe.

⁴ L'absence de garçons militants réguliers en 2003-2004 est due au hasard : les deux garçons militants en 2001-2002 ont quitté les week-ends Tabori pour des raisons d'âge. Aucun garçon militant ne s'est révélé dans les garçons plus jeunes.

La complémentarité entre ces quatre conditions est illustrée par ce qui s'est passé dans une rencontre regroupant des enfants de toute la Suisse engagés pour les droits de l'enfant en octobre 2002. Trois enfants y étaient délégués par les week-ends Taporì. Les deux enfants de famille défavorisées y ont tout de suite été considérés comme des « enfants terribles » et leurs contributions (sur l'exclusion à l'école ou l'amitié entre enfants de milieux différents) n'ont pas été reconnues comme crédibles, alors qu'elles avaient été très bien préparées. Ils se sont retrouvés exclus et humiliés. Pourtant les animateurs de cette rencontre voulaient mettre en oeuvre une dynamique non-exclusive. Mais ils n'avaient pas une connaissance forte de l'exclusion, travaillée avec les enfants les plus exclus et leurs parents, qui leur aurait permis de mettre en valeur ce qu'apportaient ces enfants.

Cet exemple signifierait-il que seul ATD Quart Monde est capable de pouvoir organiser une telle action ? L'évaluation montre que certes l'influence d'ATD Quart Monde et de ses réseaux de relations a été très importante. Mais est-elle indispensable ? De nombreuses personnes peuvent mettre en oeuvre les quatre conditions énumérées ci-dessus. L'évaluation souligne, à ce propos, que plus du tiers des enfants (et des familles) ayant participé aux week-ends Taporì ne connaissaient pas ATD Quart Monde ou ne participaient pas à ses activités. Globalement, il n'y a pas de différence significative entre la participation des enfants dont les parents sont engagés dans ATD Quart Monde et celle des autres enfants.

8. Un projet mobilisateur pour tous : créer des liens entre enfants de milieux différents – prendre les parents des enfants les plus exclus comme partenaire – bâtir l'amitié comme réponse à l'exclusion

L'évaluation des week-ends Taporì permet, en conclusion, de mettre en lumière trois éléments particulièrement significatifs.

Les week-ends Taporì réunissent des enfants de différents milieux. Ensemble, ces enfants ont pu vivre des temps de détente, de création et de partage dans lesquels personne n'a été laissé de côté et dans lesquels tous ont trouvé du plaisir. Pour certains enfants, aussi bien défavorisés que non-défavorisés, on parle même du bonheur qu'ils ont eu d'être ensemble. Tous sont fiers d'avoir participé à ces week-ends, d'y avoir été acteur de relations nouvelles non-exclusives et d'y avoir réalisé des créations communes. Ceci représente un contre-courant par rapport à une école et une société dans lesquelles les enfants se trouvent généralement avec des enfants de même niveau de réussite scolaire et dans lesquelles ceux qui ont le plus de difficultés sont le plus souvent séparés des autres enfants. C'est aussi un contre-courant par rapport à une approche spécialisée des enfants les plus en difficultés (et de leurs familles) dans laquelle ils n'ont pas l'occasion de bâtir des liens sociaux avec l'ensemble de la société.

Les parents des enfants les plus exclus ont été, tout au long de ces week-ends Taporì, des partenaires essentiels. Ce sont eux qui ont permis à des enfants défavorisés qui n'étaient pas connus par ATD Quart Monde de participer au projet. Ce sont eux également qui ont soutenu la participation des enfants les plus en difficulté. Ils ont influencé le projet et ont toujours été respectés comme les premiers acteurs de l'éducation de leurs enfants. Ces week-ends Taporì montrent que un partenariat avec les parents les plus défavorisés est non seulement possible mais indispensable à un tel projet. En un temps où beaucoup souhaitent un tel partenariat sans toujours savoir comment le réaliser, cette évaluation indique que ce partenariat se bâtit sur une confiance réciproque et s'appuie sur les réseaux de relations des personnes qui vivent en grande pauvreté.

L'objectif principal de ces week-ends Tabori est de développer l'amitié entre les enfants. Cette évaluation montre que cette amitié est une réponse à l'exclusion. Avoir des amis permet aux enfants non-défavorisés comme aux enfants défavorisés de poser des gestes de refus de l'exclusion aussi bien au cours des week-ends que dans leur vie quotidienne (par exemple : ne laisser personne seul de côté, s'opposer aux moqueries, ne pas se laisser entraîner dans des bagarres, devenir ami avec un enfant exclu à l'école, ..). Cette amitié permet aux enfants les plus exclus – à l'égal des autres enfants - de mettre en valeur leur potentiel créatif et relationnel et de se montrer comme des enfants promoteurs de solidarité et de paix.

Ces week-ends Tabori constituent donc une contribution importante à la lutte contre l'exclusion en renforçant (parfois même en rétablissant) des liens sociaux entre familles de différents milieux et en mettant en valeur la contribution de tous (qu'ils soient défavorisés ou non) à la construction d'une société plus fraternelle. Cette évaluation montre que ce courant d'amitié entre les enfants créé par le mouvement Tabori peut être repris par des personnes ou groupes autres qu'ATD Quart Monde et être mobilisateur pour tous.

* * *